

PRIER



« Jésus »

Le nom de Jésus est plus qu'un mystère de salut, plus qu'un secours dans les besoins, plus qu'un pardon après la péché.

Il est un moyen par lequel nous pouvons nous appliquer à nous-mêmes le mystère de l'Incarnation.

Au-delà de la présence, il apporte l'union.

En prononçant le nom, nous introduisons Jésus

dans nos coeurs, nous revêtons le Christ ; nous offrons notre chair à la Parole pour qu'elle l'assume dans son Corps mystique ; nous faisons déborder jusque dans nos membres soumis à la loi du péché la réalité intérieure et la force du mot « JESUS ».

Nous sommes ainsi rendus purs et consacrés.

« Pose-moi comme un sceau sur ton coeur, comme un sceau sur ton bras »
(Cant. 8, 6).

Ce n'est pas seulement une approche personnelle du mystère de l'Incarnation que nous procure l'invocation du nom de Jésus.

Par cette prière nous entrevoyons

« la plénitude de Celui qui remplit tout en tous » (Ephésiens 1, 23).

« Seigneur Jésus Christ, Fils du Dieu Vivant prends pitié de moi, pécheur ».

Un moine de l'Eglise d'Orient

INFORMER

Pour les horaires de messes en semaine, l'organisation des messes du week end, les horaires d'Adoration du saint Sacrement, penser à consulter

notre site: www.notredamedusacrecoeur.fr

ainsi que nos comptes :

Facebook : @ParoisseNDSCdeMaisonsAlfort

Instagram: paroisse_ndsc_demaisonsalfort



Le Lien

de ND du Sacré Coeur - 41 rue Cécile, 94700 Maisons Alfort

www.notredamedusacrecoeur.fr

Avent 2020



Noël

ou la Pudeur

de l'amour de Dieu

Très chers Paroissiens de ND du Sacré Cœur,

Dans notre société moderne ultra-sexualisée et tellement émotionnelle, phénomènes amplifiés par l'hyper-communication, les réseaux sociaux, l'omniprésence de l'écran, la culture du zapping, du tweet et de l'information continue, société où tous les ressentis doivent pouvoir s'exprimer sans filtre au nom de la « liberté individuelle », où tout doit pouvoir être dit, montré, exposé, toutes les opinions, même les moins averties ou éclairées, il existe une vertu oubliée, moquée même, et qui revient pourtant à la mode. Je veux parler de la pudeur.

La pudeur n'est pas la pudibonderie, qui est sa caricature ridicule, ni la honte, qui est liée elle au péché ou à l'imperfection. Non, au contraire, la pudeur est une grâce de l'âme. Au désir tyrannique de voir, elle oppose le désir du voile, de la retenue, de la délicatesse, de la prudence. Elle est la petite sœur de l'humilité et de la pureté.

C'est elle pourtant, si délicate et fragile qui est la garante de l'authenticité de l'amour, quel qu'il soit. Sans elle, il demeure concupiscent et devient vite obscène ou destructeur. Dans le brouhaha moderne provoqué par la tyrannie des passions, elle sonne comme un rappel à l'ordre de l'âme. Elle garantit la qualité de l'amour parce qu'elle en protège l'intégrité, elle en protège le « mystère ». Là où la pornographie réduit le corps à un objet, séparé du cœur et de l'esprit, la pudeur rétablit l'intégrité de la personne, et du don qu'elle fait d'elle-même à l'être aimé. C'est vrai pour la sexualité bien-sûr, mais également pour toute la personne, dans son mystère, son unicité, sa dignité, sa beauté.... Elle est ainsi bien plus que simplement corporelle. On parle par exemple de la « pudeur des sentiments », quand ce que je ressens est trop grand, trop fort ou trop beau pour être exprimé par des mots ; alors le silence pudique s'impose, car toute parole serait réductrice et dégradante. Ainsi le secret du cœur, qui protège les amoureux. Ainsi aussi le silence nécessaire devant un drame, une souffrance trop grande pour être contenue dans des mots... telle la mort d'un enfant par exemple....Que dire aux parents alors ? Toute parole, toute explication est immédiatement indécente, je crois...

La pudeur rétablit donc l'équilibre et la retenue, et crée la distance sans laquelle l'amour devient appropriation malsaine et s'effondrerait sur lui-même.

L'Incarnation de Dieu manifeste l'infinie pudeur de Dieu, l'infinie pudeur de son amour pour les hommes. Cet Amour, à l'image de Dieu, est si grand, si beau, si mystérieux, qu'il ne peut s'avancer que voilé, sous les traits d'un tout petit bébé, enveloppé du clair-obscur de la nuit Noël. Le Père n'a pas « hurlé » son Verbe dans le monde, au contraire, il l'a murmuré dans un tout petit enfant. Dieu se donne tout petit, au cœur d'une nuit la plus longue de l'année, sous terre qui plus est (dans la grotte de Bethléem). Il naît d'une vierge, dont il n'a même pas pris la virginité... Quelle délicatesse, quel mystère ! Bien plus tard, ce nouveau né devenu un homme, le « parfait Adam » dit Paul, devra donner son corps à l'humanité, pour sauver le monde. Il le fera avec la même pudeur, la

même humilité, agneau mené à l'abattoir (Isaïe 53,7), sans un mot, sans un cri. Ce don de son corps, il le fait encore et encore, jusqu'à la fin du monde, sous la forme du pain eucharistique (quoi de plus pudique que la présence de Dieu dans le pain blanc de l'hostie...).

La réponse attendue de notre part à cette infinie pudeur de l'amour de Dieu lorsqu'il se donne à nous, c'est la contemplation et l'action de grâce. Accueillir ce Dieu qui nous fait confiance, nous protège et finalement nous sauve en venant porter son innocence dans le monde et sa tendresse dans nos cœurs. Alors protégeons ce petit enfant, afin qu'il n'ait pas froid ni faim, protégeons sa présence dans nos cœurs et nos vies. Gardons-le de la dureté de ce monde, de sa vulgarité parfois, de son indifférence si souvent. Alors il nous rappellera qui nous sommes – ses frères et soeurs – et ce à quoi son amour nous promet.

Je vous souhaite à tous et à toutes un très beau et Saint Noël, dans la douce certitude que Dieu nous Aime et que rien ne pourra nous séparer de son Amour, manifesté dans le Christ Jésus, son Fils Unique, qui vient nous sauver.



Nathanael Pujes +